

Asti

Itinéraires Urbains

FR



LANGHE
MONFERRATO
ROERO

The Home of BuonVivere

Index

Asti, une véritable capitale médiévale _____	3
Asti, le quartier du Duomo _____	9
Asti, parmi les maisons fortifiées de San Martino _____	19
Asti, la ville des Marchands _____	29
Asti, en flânant à travers les « ventine » _____	43
De San Marzanotto à Montemarzo _____	45
De Variglie à Mombarone _____	47
De Quarto à Viatosto _____	51





Asti, une véritable capitale médiévale.

« Si l'on pense à la longueur du voyage depuis Rome, arriver à Asti voulait dire être déjà à Turin. Mais Asti, à certains égards, fut plus et mieux que Turin. Je ne saurais parler de la beauté de Corso Alfieri. La joie de l'arrivée, la foule grouillante de civiles et la musicalité du dialecte, les boutiques illuminées et les enseignes de noms célèbres nous disaient clairement que nous étions arrivés ; et la joie indissociable de désirer une autre arrivée, car Turin nous attendait encore. On ne pouvait pas, hélas, aller plus loin que Turin. Et une fois rendus à Turin, nous y aurions trouvé la tristesse de ne plus pouvoir arriver puisque nous y étions déjà. Asti, donc, surtout Corso Alfieri, qui traverse Asti, était pour ceux qui allait à Turin le sommet du bonheur. »

Mario Soldati

La ville de **Vittorio Alfieri** est sans aucun doute l'une des plus riches en histoire et en art de tout le Piémont. Très piémontaise, surtout dans la timidité et la réticence, presque, qu'elle a à se raconter et à se faire admirer.

Pourtant, avant même l'historien Nicola Gabiani, nombreux sont les chroniqueurs d'Asti qui n'ont jamais manqué de raconter la gloire, de De Canis à l'Incisa, surtout ceux qui le firent en tant que contemporains : les chroniques de Guglielmo et Secondino Ventura, d'Ogerio Alfieri et le corpus extraordinaire du *Codex Astensis* nous permettent aujourd'hui de reconstruire l'histoire d'Asti parfois dans les moindres détails.

Tout comme si c'était une belle dame du XVIII^e siècle, Asti se présente souvent aujourd'hui avec le stuc de son habit baroque, maquillée par le « tailleur » **Benedetto Alfieri**, sans économie de tissu ; mais, ceux qui sauront la conquérir, peut-être dans l'intimité des soirées d'été riches en événements, trouverons l'élégance franche de la Renaissance de ses dessous en marbre, ainsi que la structure médiévale dépouillée mais solide dont, comme toute riche tenue du XVIII^e siècle, Asti ne peut se passer.

Voici alors les palais plâtrés révélant des arcs polychromes et des arcades, des fenêtres à deux ouvertures et des tours coupées, témoins muets mais fidèles d'une telle gloire passée qui

semble encore briller, surtout dans la lumière nocturne.

Asti, nichée sur la plaine du Tanaro, barant la route pour la France ainsi que celle pour la plaine du Pô, fut pendant deux siècles la ville la plus riche d'Europe, premier véritable centre bancaire, avec les « *casane* » prêtant des deniers aux rois et finançant des guerres et des croisades (les banquiers d'Asti étaient connus à l'étranger sous le nom de « *Lombard* », nom que nous retrouvons même à Londres). Asti, depuis 1095 est une Commune Libre, avec ses propres lois écrites sur le **Codice Catenato** (aujourd'hui conservé au Palazzo Mazzola) et une fière indépendance garantie par une armée redoutée et respectée par tous ses puissants voisins. Asti qui, en 1275, courut le **Palio** autour des murs de la ville ennemie d'Alba pour la ridiculiser, faisant ainsi de cette compétition, la plus ancienne d'Italie et une véritable fierté, aujourd'hui, pour chaque citoyen. Asti qui, pendant un siècle, fonde à ses frontières des *villes-neuves*, des centres marchands fortifiés exempts des droits féodaux mais liés à jamais à elle par un pacte de fidélité. Asti qui fait la guerre à Alba, puis à Chieri et s'oppose sans cesse, comme un mur infranchissable, aux ambitions du Marquisat du Monferrato, qui n'a jamais pu s'en emparer. Asti, ville romaine qui conserve l'identité de ses mémoires latines à partir de son saint patron, **San Secondo**, un soldat romain martyrisé.

Asti, très ancien diocèse du IV^e siècle qui s'étendait autrefois jusqu'à Ceva, dont l'évêque très puissant était le seul du Piémont méridional, avec ceux d'Alba et d'Acqui Terme.

Asti, qui le 14 août 1342, tombe enfin, se soumettant aux Visconti, puis passant de main en main, de seigneur en seigneur, uniquement à cause des luttes intestines entre ses nombreuses familles rivales, où finalement les guelfes ou les gibelins n'étaient que le

prétexte pour se disputer un pouvoir trop grand, une ambition qui se révélera plutôt un désastre.

Asti, cédée comme dot à Valentina Visconti, épouse promise d'un membre de la famille d'Orléans, triste épilogue et presque une mise en garde concernant l'inutilité d'énormes richesses, plutôt que la durée éphémère des vicissitudes humaines.

A ceux qui marchent aujourd'hui dans les rues du centre, il semblera, en ef-



fet, que les nobles familles d'Asti, par leurs noms et leur fureur aveugle, quand tombe la nuit, revendiquent encore le « pouvoir » sur Asti et, à travers les tours et les palais, sous les loggias et les porches et les pierres séculaires, qu'ils murmurent encore leurs histoires.

Des histoires toujours tragiques de sang et de luttes pour la domination de la ville, des histoires de violence et de richesse, tout comme le faste des intérieurs de leurs riches case

forti (maisons fortes), des histoires d'ascensions et de chutes continues comme les 120 tours, maintenant très hautes ou bien coupées, qui ont comblé leur ambition et qui donnaient à la ville une apparence de conte de fées. Mais aussi mille histoires de soldats et d'orphelins, de servantes et de mendiants, protagonistes et victimes de ces mêmes rues, à l'instar des évêques et des rois appelés de loin.

Mais leurs histoires et leurs palais sont toujours là, à découvrir.



« Je me souviens d'un rêve. Je venais du purgatoire. Il y avait toute une ambiance étrange ; c'était une sorte d'endroit empreint de sable et de brume jaunâtre, couleur ocre. J'étais sûr que c'était le purgatoire. Je montais la pente d'une colline et je comprenais que j'allais vers un endroit connu. Puis j'ai réalisé que j'arrivais à la ferme, la ferme de mon grand-père, sa campagne... Et c'était le paradis.

Ce rêve m'est resté à l'esprit parce qu'il me fait réaliser à quel point je suis

imprégné de cette propriété familiale où j'ai vécu les moments intenses de mon enfance : les moments difficiles de la guerre, mais aussi les moments privilégiés du contact direct avec la nature. La campagne de la région d'Asti est si belle : rigoureuse et riante à la fois ; un aspect un peu sauvage adouci par les rondeurs des collines, enrichi par une terre fertile. Ce sont des sensations divines. »

Paolo Conte – "Conte", édité par Enrico De Angelis (Franco Muzzio Editore, 1989)





Asti, le quartier du Duomo.

« Asti, au passé glorieux ... nitet mundo sancto custode Secundo ! Elle vante d'illustres descendants, d'antiques palais, une campagne luxuriante et d'horribles constructions. Je griffonne ces quelques lignes assis sur un banc délabré, dans le Boschetto dei Partigiani. Le bruit des voitures qui montent et descendent de Corso Dante semble lointain, alors que j'imagine le Boschetto résonnant de cris d'enfants, peuplé de jeunes mères autour d'un gazebo avec son petit orchestre et son manège, avec le bar et la terrasse, dispensateur des friandises régionales. Plus loin aussi le terrain de football.

À Asti ? À Asti, il y a le Festival du Théâtre et le Festival de la Musique, les Tapisseries, la Douja, les Foires...

À Asti, il y a le Palio !

À Asti... à Asti... à Asti... et pourtant tout le monde dit qu'il ne s'y passe jamais rien ! »

Giorgio Conte

Pour ceux qui aiment saisir les détails les moins évidents d'une ville, ce qu'il reste des atmosphères et les détails cachés, le quartier de la Cathédrale d'Asti réserve d'innombrables surprises très agréables.

Ce chef-d'œuvre gothique-roman, cœur de l'ancien village, est le témoin le plus fidèle de l'histoire et des traditions du quartier : figurez-vous que le *ius funerandi* au Duomo était également réservé aux étrangers, aux soldats, aux personnes assassinées dans la ville, aux marchands, aux cribleurs de blé et aux condamnés à mort.

Il n'est donc pas difficile d'imaginer la vie réelle et foisonnante de cette ville au XIV^e siècle, en parcourant ces rues vieilles par le temps : depuis la Piazza Cattedrale, nous prenons la Via Cardinal Massaia où se trouve, à l'endroit où s'élargit la rue, l'imposant **Palazzo Mazzola** qui conserve l'apparence d'une maison forte mais avec des fenêtres, des escaliers et des loggias de la Renaissance et, à l'intérieur, de remarquables plafonds à caissons ; ici, en 1693, le capitaine Renato di Blagnac fonda l'Opéra Pia pour assister les jeunes filles abandonnées, alors qu'aujourd'hui, cet endroit abrite l'incalculable **Archivio Storico (Archive Historique)** avec le célèbre *Codex Astensis* « *Malabayla* » et l'important Codice Catenato avec les statuts de la ville.

Les salles au rez-de-chaussée abritent le **Museo del Palio (Musée du Palio)**, la mémoire historique et l'identité de la ville.

Nous passons ensuite dans Via del Varrone : au n° 54 où se trouve le **Palazzo Pelletta**, également connu sous le nom de « Casa di Pilato », peut-être parce que c'était une station de pénitence pendant les célébrations populaires de la Passion ; trois fenêtres gothiques polychromes sont encore visibles au dernier étage. Les Pelletta, banquiers dans la Vallée d'Aoste, en Savoie et à Cologne dès le XII^e siècle, étaient l'une des familles les plus riches de la ville, comme en témoigne le portail latéral de la Cathédrale qu'ils offrirent, qui date des premières décennies de 1300 environ. Au n° 30 de Via del Varrone, toujours, vous pourrez admirer les vestiges d'une **Domus Romaine**, avec son magnifique sol en mosaïque, héritage de *Hasta Pompeia*. Le nom de la rue rappelle également le Château romain de Varroni (*Castrum Vallonii*) surveillant la porte ouest. Nous vous conseillons une promenade à travers le dédale inattendu de rues étroites qui se dénouent derrière les remparts médiévaux, à la fois Via Testa et Via Gabiani romantique et circulaire.

La Via del Varrone donne sur le dallage de Corso Alfieri, l'ancienne *Contrada Maestra*, autrefois le décamanus de la ville et aujourd'hui encore le cœur du centre. Ici, se trouvait la porte ouest du *castrum*, comme en témoigne la **Torre Rossa (Tour Rouge)**, l'une des plus



belles d'Asti, d'origine romaine, sur 16 côtés (qui rappelle complètement la Porta Palatina de Turin), plus tard surélevée dans un style roman élégant, pour être finalement utilisée comme clocher de l'Église mitoyenne de Santa Caterina. L'église est un bel exemple de style baroque elliptique, construite sur le site précédent de San Secondo (le soldat martyr de la ville, emprisonné ici en 119 après JC, comme nous le rappelle la statue à l'intérieur de la tour).

Un peu plus loin, les vestiges des puissants remparts de la ville (XIV^e siècle)

sont clairement visibles et s'étendent, au-delà de Porta Torino, derrière Viale dei Partigiani, jusqu'à l'ancien *Castrum Episcopi* (ou Castel Vecchio). Vous pouvez découvrir les anciens remparts à travers un agréable parcours piétonnier, immergé dans le vert, jusqu'au Bosco dei Partigiani, d'où les murs et le sentier redescendent vers la Piazza Alfieri jusqu'à Via De Gasperi.

Mais il est temps de prendre, tout comme le faisait les marchands ou les pèlerins, le très historique Corso Alfieri. Sur la droite, au n° 422, se trouvait le bar



Mocambo, un hommage au grand **Paolo Conte**, l'avocat d'Asti qui, jeune artiste de jazz provincial, a fait une carrière extraordinaire dans les théâtres du monde entier. Un peu plus loin, au n° 381, voici le **Palazzo de l'ancien Orphelinat Michelerio**, avec sa charmante cour, l'Église du Jésus dépouillée mais suggestive et le fascinant **Museo dei Fossili – Parco Paleontologico Astigiano (Musée des Fossiles — Parc Paléontologique d'Asti)**, témoignant de la mer préhistorique et de ses fossiles, cachés sous les collines du Monferrato : surtout ceux de la légendaire baleine « Tersilla ».

Au-delà de la Piazza F.lli Cairoli, affectueusement appelée par les habitants d'Asti Piazza del Cavallo, en raison du monument à Umberto I, à l'ombre de l'immense platane, se trouve la première

œuvre du grand architecte d'Asti, Benedetto Alfieri, l'un des pères du baroque piémontais, qui, ici, « restructura » la maison (du XIII^e siècle) de son cousin Vittorio, à savoir le célèbre **Palazzo Alfieri**.

Le citoyen le plus illustre d'Asti est en effet né ici en 1749, au n° 375 de l'avenue qui porte son nom aujourd'hui, et qui parcourut vraiment toute l'Europe au cours ses voyages et dans ses écrits. Le palais, alors donné à la ville par le Comte Ottolenghi, abrite, en tant que musée, les salles privées d'Alfieri et les archives volumineuses du **Centro Studi Alfieriani (Centre d'Études d'Alfieri)** : la tour médiévale, qui a été découverte est fascinante, laissée à volume libre lors des dernières restaurations. Dans les caves labyrinthiques, en revanche, se trouve le surprenant **Museo Gugliel-**

minetti (Musée Guglielminetti), avec un corpus unique d'œuvres, de croquis et de modèles du grand scénographe d'Asti, qui avait déjà réalisé l'installation/testament présente dans le jardin.

Après le Palazzo Alfieri, tout nous ramène au Moyen Âge : sur l'avenue, on aperçoit déjà la haute **Torre Comentina (Tour Comentina)** à l'horizon, tandis qu'à droite, se dresse la tour octogonale du XIIIe siècle des gibelins **De Regibus** qui débouche sur un élargissement appelé, depuis toujours, le « Angolo dei Tre Re » (Angle des Trois Rois) ; il comprenait trois tours : une belle tour octogonale, qui mesurait autrefois près de 40 mètres, une tour triangulaire aujourd'hui à l'intérieur des maisons et une tour carrée. Il est probable que cette dernière soit celle appelée aujourd'hui « **del Quartero** », à l'angle de Via Roero et du Corso Alfieri, clairement « coupée » sur le côté donnant sur l'avenue, sans doute pour laisser de la place à la forme régulière du Lycée Alfieri qui se trouve devant.

En face, juste au-delà de la Bibliothèque Astense, se trouve le grand Lycée Classique du XIXe siècle, érigé sur les vestiges d'un grand couvent. Les vastes souterrains du lycée sont également surprenant : ils abritent aujourd'hui le **Museo Lapidario - Cripta di Sant'Anastasio (Musée Lapidaire - Crypte de Sant'Anastasio)**, l'un des plus fasci-

nants de la ville (bientôt également du Musée Archéologique transféré de San Pietro in Consavia) qui permet d'accéder à la magnifique crypte Lombarde (XIe siècle avec des chapiteaux d'époques antérieures) de l'Église disparue de Sant'Anastasio, l'un des plus grands bijoux artistiques d'Asti.

Le maquillage baroque de Benedetto Alfieri revient dans le prochain parcours où il « signe » deux des palais les plus riches d'Asti : au n° 357, sur le site des maisons des Turco, il réalisa le somptueux **Palazzo dei Mazzetti di Frinco**, qui accueillit au cours des siècles des rois et Napoléon I et qui abrite aujourd'hui la **Pinacoteca Civica (Pinacothèque Civique)**. En face, se trouve le **Palazzo Ottolenghi** (au n° 350), où, dans les splendides salles ornées de fresques, sont conservés des chefs-d'œuvre redécouverts de la Renaissance, que nous pouvons admirer dans ce Musée. Dans le Palais se trouve aussi le **Museo del Risorgimento (Musée du Risorgimento)**.

Vous arrivez ensuite sur la Piazza Roma, entre les magnifiques Giardini d'Alganon et le monument de l'Unification de l'Italie, où tout ou presque raconte l'œuvre du grand bienfaiteur Leonetto Ottolenghi. La très haute Tour Comentina (également appelée de San Bernardino, la plus haute tour médiévale du Piémont, avec ses 38,5 mètres de haut) est un chef-

d'œuvre intact du XIII^e siècle, à ne pas confondre avec **Castello Medici**, la construction néogothique qui l'entoure, datant du début du XX^e siècle.

Nous tournons ensuite à gauche dans Via Rossi, pour croiser Via Carducci, au coin de laquelle se trouve le **Palazzo Bunei**, siège de l'évêché depuis 1400 ; en face, le **Séminaire** (projet également conçu par Alfieri, l'escalier monumental est magnifique) et, entre les deux, sous les arbres de la petite place, se dresse une colonne en pierre, appelée « della misericordia » (de la miséricorde) au pied de laquelle, on brûlait les instruments servant aux exécutions capitales.

Le Palazzo Bunei était l'une des maisons fortes les plus puissantes de la ville (trois des tours aujourd'hui coupées sont encore visibles sur la façade) et les évêques, après avoir abandonné le *Castrum Episcopi* (autrefois au n° 9 Via al Castello) en 1409, s'y sont installés vers 1450. Il convient peut-être de rappeler que l'évêque d'Asti a longtemps été très puissant, car, il représentait non seulement l'autorité religieuse du diocèse, mais il était également détenteur du pouvoir civil, étant nommé comte par l'empereur, par conséquent - avant les statuts - il gouvernait totalement la ville.

Via Carducci nous emmène, à seulement quelques pas, à l'unique édifice encore existant des **Solaro** : une tour

tardive datant de 1350. Les Solaro furent la famille la plus noble et la plus riche d'Asti, mais, après leur défaite, c'est le seul témoignage qui reste de leur présence ; en effet, l'assassinat de Manuello Solaro par Guglielmo Turco en 1302 déclencha une guerre civile acharnée entre Guelfes et Gibelins. En 1303, les Solaro furent chassés avec l'aide du Marquis du Monferrato mais ils revinrent vainqueurs un an plus tard (aidés par Alba et Chieri), ils détruisirent alors les maisons de leurs ennemis et dirigèrent la ville pendant 35 ans : il semblerait qu'ils possédaient 24 maisons fortes dans la ville. En 1314, pour ne pas céder aux Gibelins, ils remirent la ville aux Angiò, en exilant le consortium De' Castello et leurs descendants. Mais les luttes se poursuivent, et après les Angiò, arrivèrent les Visconti et, enfin, les Orléans, mettant ainsi fin à l'histoire républicaine de la ville qui débuta en 1095.

Nous continuons notre promenade dans Via Carducci pour rejoindre la Piazza Castigliano bordée d'arbres sur laquelle se dresse, comme toile de fond, une façade du **Palazzo Amico di Castell'Alfero** (la façade principale donne sur Piazza Cattedrale). En face, se trouve le **Palazzo del Collegio**, qui abrite le Musée Lapidaire — Crypte de Sant'Anastasio. Sur la place, outre des vestiges d'une façade crénelée, se trouve également l'imposant **Palazzo de l'Opera Pia**, fondé par le grand

évêque Innocenzo Milliavacca, auquel la rue est dédiée.

Nous continuons dans Via Carducci pour finalement arriver au **Palazzo Zoya** (au n° 65), l'un des mieux conservés d'Asti. Le côté donnant sur la rue montre au deuxième étage six fenêtres romanes surmontées d'une corniche à trois ordres d'arcs suspendus, très rares ; les ogives du rez-de-chaussée indiquent à quel point le trottoir de la rue était beaucoup plus bas autrefois, tandis que l'arrière présente une magnifique loggia de la Renaissance avec des colonnes en pierre, qui donnait autrefois sur la Cathédrale, entre potagers et jardins. À l'intérieur, vous trouverez des voûtes d'origine au rez-de-chaussée et des plafonds à caissons du XVI^e siècle aux autres étages.

Nous prenons Via Borgnini pour arriver à nouveau devant la Cathédrale et traverser la place, depuis le Portail des Pelletta, nous nous dirigeons vers le magnifique clocher, puis nous longeons le Palazzo Amico dans l'étroite Via Cattedrale, l'une des rues les plus calmes et les plus romantiques de la ville.

Une fois sur Via Giobert, si nous tournons à droite pour revenir sur Corso Alfieri, nous pouvons voir, immédiatement sur la droite, le **Palazzo della Rovere**, une forteresse du XIII^e siècle presque intacte, et à gauche le **Palazzo Strata**, se trouvant presque au coin de Via Carducci, avec ses nom-

breuses fenêtres à deux ouvertures et ses arcs polychromes en ogive en grès et en brique.

En revanche, depuis Via Cattedrale, si vous tournez à gauche, au n° 15, voici une autre forteresse historique : **Palazzo Falletti**. Aujourd'hui, il possède une simple façade en brique embellie par le portail en style Renaissance, mais c'est là que le marquis Giovanni I du Monferrato s'est installé en 1303, au mépris des guelfes Falletti, après leur évocation de la ville (les Falletti se sont ensuite ramifiés dans les Langhe et le Roero : à Barolo, Castiglione, Serralunga, Pocapaglia, La Morra).



Nous tournons ensuite Via Natta, où nous trouvons d'abord le **Palazzo Verasis-Asinari**, présentant un mélange d'ogives médiévales et de fenêtres en grès de la Renaissance et qui offre une loggia du XVI^e siècle donnant sur la cour, puis le **Palazzo** et **Torre dei Natta (Tour des Natta)**, ainsi que l'autre Palazzo Pelletta, que nous avons déjà cité.

Les Natta étaient l'une des plus anciennes familles de la ville, dont la légende raconte qu'ils furent même des descendants de Numa Pompilio. Cette tour fut érigée par Guglielmo Natta en 1300 et était beaucoup plus haute que la tour actuelle.

Nous continuons ensuite vers l'Église de San Giovanni (IX^e-XIV^e siècle) qui abrite le fascinant **Museo Diocesano (Musée Diocésain)** et conserve une crypte ancienne ; l'église forme, avec les cloîtres et les bâtiments de la sacristie, un tout avec le bâtiment du Duomo. Enfin, nous revenons à la Cathédrale : commencée par Guido di Valperga en 1309 et achevée en 1354 par Baldracco Malabaila, ce n'est que le dernier des trois bâtiments les plus anciens et le clocher du XIII^e siècle (1266), ainsi que les fonts baptismaux et les bénitiers en sont la preuve. La **Cathédrale de Santa Maria Assunta et San Gottardo** est située sur le sol de temples romains et constitue, aujourd'hui encore, un site archéologique.

L'église a donc été pendant des siècles une « usine » dans laquelle ont fini de nombreuses richesses de la ville (les derniers travaux importants ont été faits par Vittone sur l'abside en 1764) : magnifique et imposante, elle est l'un des meilleurs exemples du gothique piémontais. Outre la façade, où trois grandes rosaces s'ouvrent sur les trois anciens portails d'accès (dont seul le portail central existe encore), la façade sud, avec ses très hautes fenêtres étroites, mérite d'être mentionnée ainsi que le clocher roman (1266) et le **Portail des Pelletta** dont nous avons déjà parlé, en style gothique fleuri, qui constitue aujourd'hui l'accès à l'église. Au centre du tympan, sur lequel émerge un grand arc en ogive qui entoure la statue de l'Assomption, comme s'il sortait d'une fenêtre, apparaît une petite tête de femme, Madama Troyana qui épousa l'ainé de la famille Pelletta, qui fit don du portique à l'occasion du mariage. À l'intérieur s'y trouvent des œuvres de **Gandolfino da Roreto (ou d'Asti)**, **Giancarlo Aliberti** et de **Moncalvo** ; il convient de mentionner avant tout, un joyau rare, la très belle « *Compianto sul Cristo Morto* » (Déploration du Christ), ensemble de statues en terre cuite polychrome du XVI^e siècle, d'une expressivité émouvante.

Nous avons ainsi exploré le cœur de la ville qui, dans le silence du soir, peut encore vraiment mélanger histoire et imagination.





Asti, parmi les maisons fortifiées de San Martino.

« Asti me manque même quand j'y suis. Parce qu'elle ne se laisse pas attraper, personne ne peut dire qu'on la connaît vraiment. Elle est fermée comme une huitre, mais dans les moments d'inondation, il s'avère un atome indivisible. Elle souffre d'envie d'ailleurs, cependant on aurait du mal à vivre ailleurs. Elle a l'air endormi, mais elle est capable d'enthousiasmes imprévisibles. Asti est inimitable, pour le meilleur ou pour le pire.

J'ai fait le tour du monde et j'ai toujours mis dans ma poche avant de partir un morceau de ma ville, donc je peux dire que je ne me suis jamais éloigné. Les gens d'Asti se plaignent toujours, mais ils ne s'en iront jamais. Parce qu'il y a, ici, tout ce qu'ils n'ont pas encore trouvé. »

Massimo Cotto

La partie sud de Corso Alfieri est également très riche en vestiges médiévaux, témoignant de l'immense richesse de ses familles nobles. Presque toutes les rues au sud du *Contrada Maestra* portent encore le nom de la famille qui habitait autrefois les maisons fortes et les palais.

Il n'est pas facile d'imaginer à quoi devait ressembler Asti aux yeux d'un marchand stupéfié du XIV^e siècle, une ville où les maisons occupaient des blocs entiers et où une centaine de tours se dressaient dans le ciel, où les habitants finançaient des États et des guerres lointaines et avaient l'habitude de traiter sur un pied d'égalité avec les empereurs.

Il est vrai que de nombreuses tours ont été abaissées entre le XVII^e et le XIX^e siècle (à la fin du XVIII^e siècle il y avait encore plus de 120 tours visibles dans la ville) et au siècle dernier une partie de la puissante enceinte intérieure a été démolie, l'« enceinte des nobles » précisément ; l'autre, dont la construction fut ordonnée par les Visconti, s'appelait « l'enceinte des villageois » et avait déjà disparu presque naturellement au cours des siècles passés, ainsi que leur citadelle érigée sur la Piazza Alfieri.

Asti connaît aujourd'hui une petite renaissance : avec l'aménagement définitif de l'ensemble complexe des musées d'Asti, la dignité a également été rendue à de nombreuses maisons dégradées par le temps, révélant souvent des

fresques cachées, des plafonds oubliés, des voies romaines, des loggias et des voûtes. Bref, toute l'histoire de cette ville revient avec force dans ses pierres, dans ses briques, dans le témoignage vivant de ses palais nobles.

Nous partons donc de la **Torre Rossa (Tour Rouge)** pour emprunter à droite Via Isnardi fermée par des maisons basses et de hauts murs qui cachent les jardins créés sur l'espace des anciens murs des nobles : la route fait un virage à 90 degrés et, un peu plus loin, s'ouvre le passage de la *Porte Paradisi* pour le Sanctuaire de la Madonna del Portone, une imposante église du XX^e siècle de Gualandi, bolognais mais très actif dans la région d'Asti ; le passage actuel utilise l'ancienne porte de San Giuliano, la seule encore existante parmi les dix portes de la première muraille médiévale.

Via Isnardi traverse ensuite Via Mazzini, où se trouvaient de nombreuses maisons des guelfes Malabaila. Leur palais, juste à l'entrée de la rue à gauche, témoigne de leur richesse : une imposante façade de la Renaissance avec des frises en grès. Malgré les signes de l'âge, il conserve son charme et il n'est pas étonnant que François I^{er} de France y ait été hébergé.

Un peu plus loin à droite, au n° 4, on peut admirer en revanche la façade de la **Casa-forte dei Montafia**, ornée d'un tour (aujourd'hui abaissée) avec deux fenêtres en ogive en terre cuite, surmon-

tée de deux autres fenêtres à deux ouvertures d'origine. Nous tournons dans Via Malabaila, une charmante petite rue où les maisons des familles Asinari di Grésy, des Cacherano della Rocca et des Busca del Mango donnaient autrefois sur la droite. De nombreuses constructions existantes portent des traces importantes de ce passé ; au n° 6 nous trouvons le **Palazzo Ponte**, aujourd'hui rénové, et, en face, au coin de Via Asinari, l'imposante structure d'un autre **Palazzo Malabaila** (de la lignée d'Antignano) où, malgré les signes du temps, la tour se distingue encore. A noter également, le **Palazzo Roero di Settime e Mombarone** (donnant sur la Piazza San Martino).

Toujours dans Via Asinari, on pourrait sentir nostalgique face au le **Palazzo Crivelli di Canelli**, qui conserve ses formes originales, même dans la stratigraphie complexe des siècles. Via Malabaila débouche directement sur Via Roero où, comme toile de fond parfaite, se dresse la **Torre dei Roero di Monteu (Tour des Roero de Monteu)**. Autrefois elle possédait trois étages supplémentaires, tous décorés de fenêtres à deux ouvertures ; à gauche, l'arc brisé bas constituait l'entrée de service, car l'édifice donnait (aujourd'hui encore) sur la place. La **Cassa-forte dei Roero** était très vaste, s'étendant jusqu'à l'angle avec Via Sella, et, comme toutes les autres, elle était complètement autosuffisante : elle se composait d'un puits, d'un four,

de garde-manger, d'écuries et de potagers, ainsi que de loggias et jardins.

Sur Via Roero, du même nom, se trouvaient de nombreuses maisons de cette noble et puissante famille gibeline, dont la lignée possédait des fiefs un peu partout, mais surtout dans les territoires de l'effrayante vallée Tanaro qui portent encore leur nom. Dans Via Roero, outre la lignée de Monteu, résidaient les Roero di Settime déjà mentionnés, ceux de Cortanze et ceux de Piea. Le monumental Palazzo dei Roero di Settime nous offre aujourd'hui une façade baroque avec des intérieurs décorés de fresques et un imposant escalier menant à l'étage noble.

Via Roero rejoint Corso Alfieri à l'angle avec la **Torre De Regibus (Tour De Regibus)**, voir itinéraire Asti, le quartier du Duomo, tandis que dans la direction opposée, il continue jusqu'à Piazza San Giuseppe. À cet endroit, une partie du Palazzo Roero di Cortanze, aujourd'hui **Casa Costacurta**, et les **Palazzo Roero di Piea e Monticello** mitoyens, sont magnifiquement exposés.

A l'ouest de la Piazza San Giuseppe s'étend la zone connue sous le nom de « des casernes », autrefois occupée par deux couvents (de Sant'Anna et des Carmélites) et destinée à un usage militaire à partir du XIXe siècle. L'édifice, l'un des meilleurs exemples homogènes de construction du siècle, est aujourd'hui en pleine rénovation : il

abrite l'**Archivio di Stato (Archive de l'État)** et le Tribunal.

L'Église baroque de San Giuseppe est aujourd'hui l'espace du **Théâtre Kor** (l'un des sièges du Festival national AstiTeatro) et la restauration effectuée nous permet d'admirer les fresques subsistantes. Après le **Palazzo Trascheri**, vous arrivez Via Grassi, où,

au coin avec Via Brofferio, vous trouvez l'Église du XVII^e siècle de San Rocco, avec sa façade en briques sobres, qui abrite deux statues en bois, un autel très riche, des marbres polychromes et de nombreux tableaux importants.

En revenant sur vos pas, à droite, à l'angle avec Via XX Settembre, la curieuse **Casa Baussano**, une maison



d'origine médiévale mais peinte au début du XXe siècle par la célèbre famille de décorateurs d'Asti qui représentent également aucunes Palios.

L'imposante construction qui caractérise l'angle de Via XX Settembre, Piazza San Giuseppe et Via San Martino est le plus important **Palazzo dei Pelletta** : il abrite le plus grand entrepôt marchand médiéval de la ville et se tenait stratégiquement devant l'une des portes, précisément celle de San Martino, qui donna par la suite le nom à la rue que nous nous apprêtons à emprunter.

La première partie constitue l'une des vues les plus agréables du quartier : dans le silence de la zone piétonne, la rue serpente le long d'un grand groupe de bâtiments restaurés, comme la rue transversale Via Cotti Ceres (à droite), sur laquelle donne le palais du même nom, ainsi que d'autres édifices nobles et, au coin de Via Solari, se trouve le **Palazzo dei Galli** (appartenant peut-être à la famille Solaro) marqué par une pierre angulaire avec justement deux coqs. Nous longeons cette petite rue étroite et suggestive pour arriver en face au Couvent des Augustins, à l'angle de Via Solari et de Via Bonzanigo.

Via Bonzanigo est une autre rue calme et romantique, avec une particularité rare : une vraie ferme agricole à l'intérieur de l'ancien couvent. C'est la Cascina del Racconto (Ferme Littéraire), lieu d'événements, de rencontres et

de lectures littéraires. Nous sommes maintenant dans la *Contrada della Campana* (Quartier de la Cloche) car autrefois un petit portique avec une « *cioca* », c'est-à-dire, en dialecte, une cloche, se trouvait au coin de la Piazza Statuto ; le portique était rattaché à une maison de la famille Natta, l'une des plus anciennes maisons fortes d'Asti, à l'endroit où se trouveront plus tard les premières prisons, juste à l'angle de Via Sella (anciennement « Via del Carmine » appelée plus tard « delle prigioni »).

De nombreux palais nobles donnent sur cette rue, le long des rues parallèles Via Garetto et Via Aliberti, ainsi que sur différentes rues transversales, que le temps a transformées, cachant leurs origines anciennes, car l'âme des maisons Asti est toujours médiévale.

Dans la dernière partie de Via Sella, là où la rue s'élargit (endroit dédié à l'architecte Benedetto Alfieri), nous faisons un long arrêt pour admirer le **Palazzo Gazelli di Rossana** (autrefois des Cotti de Ceres et Scurzolengo) et la Casa-forte dei Roero di Cortanze.

Le premier est l'un des plus beaux édifices baroques d'Asti, toujours conçu par Alfieri. Les lignes élégantes de la façade, avec le portail et les grilles de fenêtre espagnoles ne sont qu'un avant-gout de la richesse des intérieurs : l'atrium, l'escalier, la loggia et la terrasse sont riches en ornements

de stucs, au milieu desquels apparaissent les blasons des clients. Le palais, qui abrite également un jardin botanique isolé avec une chapelle attenante, conserve 16 scènes en bois du Palio de 1758 dans les salles nobles. Le travail d'Alfieri a également concerné la base de la puissante tour qui occupait l'angle extérieur ; la tour, connue sous le nom de **Torre dei Ponte di Lombriasco (Tour des Ponte di Lombriasco)** - les premiers propriétaires de la maison forte - est l'une des plus importantes de la ville et bien que sectionnée en biais, elle conserve plus que d'autres l'aspect austère d'une forteresse imprenable, trahissant la fonction défensive que ces structures avaient au moins à l'origine. Figurez-vous, que l'on raconte qu'elle fut une source d'inspiration pour Carl Barks pour dessiner le Dépôt de Balthazar Picsou.

Il en va autrement pour le **Palazzo dei Roero di Cortanze** qui offre d'élégantes fenêtres à deux ouvertures au deuxième étage et des arcs polychromes d'une élégance et d'une grâce difficiles à concilier avec sa fonction d'origine de maison forte ; à l'angle extérieur se dressait une tour, maintenant abaissée et embellie par des fenêtres à deux ouvertures. Les tours d'Asti, comme il est écrit dans les statuts, ne pouvaient pas être plus hautes que celle de Bertramenghi-Scarampi (Piazza San Secondo, la façade de l'édifice en garde encore des traces)

et devaient donc mesurer moins de 40 mètres, comme c'est le cas pour celles de Troyana, de Comentina, de De Regibus et des Roero.

Ces deux dernières furent abaissées bien avant, car déjà dans la cartographie *Theatrum Statuum Sabaudiae* de 1682, elles n'apparaissent plus dans leur intégralité.

Dans le même bloc se dresse la Casa Costacurta, dont nous avons déjà parlé : le rouge des briques ne laisse place qu'aux motifs rhomboïdaux des « formelle » de fer (décor typique d'Asti) et à la grâce des fenêtres à deux ouvertures ; la famille Roero de Cortanze occupait tout le pâté de maison et autrefois, ce bâtiment faisait également partie d'une seule grande maison forte.

De Via Sella, nous tournons à nouveau à droite dans Via San Martino et atteignons la place du même nom, en longeant le Couvent des Barnabiti au bout de l'angle est. Cette construction comprend également le presbytère du XVII^e siècle adjacent à l'Église de San Martino, un édifice baroque à l'intérieur très riche, construite par l'ordre des Barnabites en 1696.

Devant San Martino, serrée entre les **Palazzo Crivelli di Lumello** (à droite) et **Cacherano della Rocca** (à gauche), se dresse l'ancienne **Confrérie de San Michele**, dont le clocher était autrefois la tour du Palazzo Crivelli. Aujourd'hui,



l'église est le centre dynamique de nombreuses initiatives culturelles, dédiées à la gloire du Diavolo Rosso, surnom donné à Giovanni Gerbi, légende du cyclisme et protagoniste d'une célèbre chanson de Paolo Conte.

La dernière partie de Via San Martino, à l'intersection avec Corso Alfieri, se termine par le **Palazzo Ottolenghi** (voir itinéraire Asti, le quartier du Duomo) à gauche et de celui des Roero de San Severino et Sciolze, qui s'étend presque jusqu'à Piazza Roma.

De la Piazza San Martino, nous parcourons Via Garetti, aujourd'hui le cœur de la « vie nocturne » de la ville, où à l'intersection avec Via Balbo, nous trou-

vons le **Palazzo dei Leoni** (ou le Parati), caractérisé par la pierre angulaire avec un griffon, appartenant autrefois à la riche famille Alfieri. Cet édifice du XIV^e siècle ne dévoile pas tellement son histoire à travers la façade, mais plutôt dans la cour, où il est possible d'admirer les deux colonnes et le portique, et surtout à l'intérieur : l'entrepôt médiéval au rez-de-chaussée possède des voûtes en ogive, tandis qu'au bel étage de splendides plafonds à caissons du XVI^e siècle ont été retrouvés, peints et décorés à l'or pur, ainsi que le sol d'origine en plaque en fer.

Dans Via Balbo, mais à l'angle avec Via Aliberti, se dresse encore la maison mé-

diévale austère et presque intacte des Gardini ; Via Balbo était autrefois appelée « des abattoirs » et, en effet, il y avait une boucherie au rez-de-chaussée de la **Casa Gardini**. A l'autre angle, au-delà du mur d'enceinte, vous pouvez apercevoir le jardin du **Palazzo Gastaldi**, un bel exemple de style Art nouveau, aujourd'hui siège du Consortium pour la protection d'Asti. Piazza Roma, qui se trouve devant, a été construite par le Comte Ottolenghi, mécène, qui fit également édifier le monument à l'Unification de l'Italie, à l'occasion du 50e anniversaire du Statut Albertino.

Du côté est de la place, après un petit escalier, vous arrivez Via Ottolenghi, où

commençait la *Contrada degli Israeliti* (le **Ghetto Juif**, créé en 1723, se trouvait entre Via Ottolenghi et Via Aliberti, fermé le soir par deux portes). C'est dans cette rue que se dresse la **Synagogue d'Asti**, l'une des plus intéressantes du Piémont, soit pour l'intérieur, soit pour sa position singulière, bien en vue dans le centre-ville. Érigée au début du XIXe siècle, elle fut conçue sous sa forme actuelle par le Comte Ottolenghi en 1889 ; aujourd'hui, elle n'est plus utilisée, car la glorieuse communauté juive d'Asti a presque disparu, mais elle abrite le rare **Museo Ebraico (Musée Juif)**. Avec le ghetto juif commence la « città dei mercanti » (ville des marchands), sujet du prochain itinéraire.



Couleurs, passion et émotions : le Palio d'Asti



Il paraît qu'il existait déjà en l'an mille et, dans l'ensemble, ce jeu très ancien a traversé un millénaire. Dix siècles bien menés à en juger par la passion avec laquelle chaque année Asti revit ce rendez-vous avec l'histoire et la tradition. Un événement qui anime la ville pendant douze mois, se parant des couleurs des étendards, avec les moments forts du printemps, à l'occasion des célébrations patronales, et ceux de la fin de l'été lorsque les villages et les communes s'affrontent dans une course de chevaux passionnante sur Piazza Alfieri.

Les rites du mois de mai commencent le samedi précédant le premier mardi du mois, le jour de la fête patronale de San Secondo. L'évaluation du Palio, le Giuramento dei Rettori (Serment des Recteurs) et le Paliotto ou Palio des manieurs d'étendards, au cours duquel les jeunes des quartiers s'affrontent dans des acrobaties et des jeux de drapeaux audacieux. Ce sont les événements qui précèdent la grande parade de septembre (plus de 1200 participants), et préparent aux joyeux dîners propitiatoires et à cette course excitante : 21 chevaux d'une beauté incroyable montés à cru, placés à la corde, représentant autant de villages et de municipalités. Le Palio d'Asti, avec ses hommes, ses chevaux et ses étendards entre en scène : trois batteries, une finale, un seul gagnant, mais beaucoup d'émotions.



Asti, la ville des Marchands.

« À Paris, à Florence, à Rome, le fleuve traverse la ville. Au milieu de la ville, il crée deux balcons depuis lesquels les gens peuvent communiquer. Sur chacune des deux rives, naissent des habitudes et des coutumes différentes. Les ponts servent à faire dialoguer ceux de la rive droite avec ceux de la rive gauche (...) Le fleuve lui-même transporte des choses provenant d'autres endroits (...). Autrefois, la rivière transportait des nouvelles, des dons de la montagne, des senteurs de la campagne...

À Asti, le fleuve ne passe pas en ville mais hors de la ville. Laissé de côté, oublié. Cela explique en partie notre caractère ».

Paolo Conte

“Conte”, édité par Enrico De Angelis
(Franco Muzzio Editore, 1989)

La fortune commerciale d'Asti remonte au 19 juillet 992, lorsque, le diplôme signé par l'empereur Otto III pour l'évêque d'Asti Pietro I, autorisait les marchands de sa ville à vendre librement leurs marchandises sur tout le territoire impérial, sans que personne ne puisse les en empêcher. De cette façon, un grand marché fut ouvert aux marchands d'Asti, s'étendant de la Bourgogne à la Croatie actuelle, où ils étaient exemptés de payer des taxes douanières coûteuses.

Après la chute de l'Empire Romain, la ville d'Asti renaquit des cendres de *Hasta Pompeia*, et devint, en quelques décennies, l'un des centres les plus florissants de toute l'Europe, grâce à sa position favorable au croisement entre certains axes de transit parmi les plus importants du nord de l'Italie.

Allons donc découvrir cette ville de marchands, avec ses tours, ses palais anciens et nobles, ses places nées comme des emplacements pour les marchés et, aujourd'hui encore, pleines de couleurs et de parfums. Partons à la recherche des anciens hospices qui abritaient les voyageurs et des maisons productrices du XIXe siècle qui fabriquaient le nectar rouge de la vigne en ville, rendons-nous là où les guelfes Solaro vainquirent les Guttuari, leurs rivaux sur les marchés français, en rasant leurs maisons au sol et en imposant ensuite un « marché aux herbes » sur ces espaces vides.

Arriver au quartier de San Secondo, le cœur de la ville, est très simple : depuis la gare de Piazza Marconi, vous prenez Via Cavour. C'était l'une des anciennes voies d'accès à la ville, menant, à travers le village populaire de San Quirico, vers l'une des dix portes d'Asti, appelée *Sancti Pauli* (déjà documentée en 1292). Dans le village *extra muros*, il n'y avait pas de palais nobles, mais des mesures, des boutiques et un moulin auquel la *bealera* (c'était le nom du système de canaux artificiels qui entourait les murs et qui désigne, par extension, aujourd'hui, tous les canaux d'irrigation) apportait de l'eau et qui alimentait les nombreuses petites fabriques de soie et de laine de la région (le canal longeait la « Via dei Filanti », aujourd'hui Via Brofferio).

Aujourd'hui, Via Cavour est plus vivante que jamais avec ses boutiques et ses vitrines d'un bout à l'autre de la rue, et, seul un regard attentif remarque, parmi les maisons et les vitrines modernes, les constructions historiques nichées entre les édifices : parmi elles, du côté ouest de la route, l'Église de la Santissima Trinità (qui abrite une archiconfrérie construite au XIVe siècle) avec une élégante façade du XIXe siècle et des intérieurs lumineux du XVIIIe siècle. Les deux fenêtres médiévales avec un arc en terre cuite et en tuf incorporées dans un édifice moderne, situé tout près, sont tout ce qui reste de l'ancien **Hos-**

pice Sant'Evasio, géré par la même confrérie. Les hospices ou les hôpitaux étaient les hôtels d'autrefois, presque toujours gérés par des ordres religieux et se trouvaient toujours aux portes des villes.

Avant d'atteindre Piazzetta San Secondo, la route bifurque et notre attention est attirée vers la gauche, en haut d'une rampe d'escaliers étroits, vers l'Église de San Paolo de la fin du XVIIIe siècle, toute en terre cuite, qui conserve une « Madonna del Rosario » (Madone du Rosaire), traditionnellement attribuée à Ursula Caccia, fille de Moncalvo.

Sur la gauche se trouve également l'entrée de Via XX Settembre, l'ancienne *riva carrera* (porte cochère), qui mène au quartier de San Martino - San Rocco (voir itinéraire Asti, parmi les maisons fortifiées de San Martino) avec l'une des plus belles maisons fortes de la ville : **Palazzo Catena**, dont la façade en terre cuite conserve les deux couleurs des corniches et les archivoltes des fenêtres à deux ouvertures.

En revenant sur nos pas, nous atteignons la Piazza Statuto - l'ancienne Piazza delle Erbe ou des Guttuari. La **Torre dei Guttuari (Tour des Guttuari)**, symbole de cette famille, après qu'ils ont été chassés, fut coupée sur un plan incliné jusqu'en 1898, date à laquelle fut couronnée par de nouveaux créneaux gibelins. Sur la même place se trouve l'austère **Palazzo dei**

Tribunali (XIIIe-XIVe siècles) dont les fenêtres en terre cuite sont bien visibles sous les plâtres les plus récents. Il n'est pas toujours facile d'identifier l'histoire d'un palais, en particulier lorsque diverses destructions et rénovations se sont succédé : par exemple, l'autre palais de la Piazza Statuto avec ses grandes et élégantes fenêtres gothiques, a récemment été identifié comme le **Palazzo del Podestà**.

Nous nous dirigeons maintenant vers « le salon d'Asti » : la Piazza San Secondo, pour les habitants d'Asti Piazza del Santo, un lieu de rencontre et de transactions, où l'on peut faire une agréable promenade, lieu de rencontres mais où eurent lieu également de violents affrontements. Dans Via Incisa, en 1797, un groupe de jeunes chanta les louanges de la Révolution et donna naissance à la très brève République Astese et, sous les portiques des Libraires, mourut la première victime de la révolution, un passant ignare ; elle dura trois jours, puis les soldats des Savoie ramenèrent l'ordre en fusillant 17 révolutionnaires (une plaque sur l'ancienne Casa Littoria sur la Piazza Libertà leur rend hommage).

Centre animé de la vie citadine depuis les temps anciens de Commune Libre, la Piazza de San Secondo est un bon aperçu d'Asti, où la Collégiale, l'Hôtel de Ville et les arcades historiques sont dignes d'intérêt.

La **Collégiale de San Secondo** est vraiment remarquable : la façade en terre cuite du milieu du XVe siècle, avec son élégante rosace centrale en terre cuite (on a l'impression d'être à la fin de la Renaissance lombarde) et ses trois portails, nous introduit à l'intérieur de l'édifice gothique, caractérisé par le rouge des briques et la couleur jaune paille du grès tendre (sur les chapiteaux, les armoiries des familles nobles d'Asti et des puissants Orléans se succèdent à celles de la commune d'Asti, avec le blason rouge avec une croix d'argent). L'église, dont une légende raconte qu'elle fut construite sur le lieu du martyr du Saint patron, remonte à la deuxième moitié du XIIIe siècle, mais conserve des trésors de différentes époques, dont le clocher et la crypte du Xe siècle (où se trouve le reliquaire en argent du Saint datant du XVIe siècle), l'extraordinaire polyptyque avec l'« Adorazione dei Magi » (Adoration des Mages) de **Gandolfino da Roreto (ou d'Asti)** sur le mur à gauche de l'entrée et des autels du XVIIIe siècle en marbres colorés. Le **Carroccio du Palio** (une copie moderne de celui qui fut amené au combat à l'époque médiévale), est tout aussi important pour la ville. Une fois, il était conservé dans la chapelle, à droite de la porte principale où sont également conservés les Palii donnés par la ville d'Asti à la Collégiale le premier mardi de mai et qui seront ensuite disputés en septembre.

À côté de la Collégiale **Palazzo di Città (Hôtel de Ville)**, dont l'aspect médiéval est aujourd'hui complètement masqué par la rénovation radicale réalisée dans la première moitié du XVIIIe siècle par le très jeune **Benedetto Alfieri**. Dans l'atrium aux voutes surbaissées, on trouve la « pierre de touche » médiévale, pour les mesures linéaires de la brique « *mon* » et de la tuile canal « *cop* », strictement respectées sur le marché de la ville.

Au premier étage se trouvent la devise *Aste Nitet Mundo Sancto Custode Secundo* (Asti brille dans le monde grâce à son Saint Patron Secondo) et une copie de la toile de Laveglia, conservée au **Palazzo Mazzetti** (voir itinéraire Asti, le quartier du Duomo), qui représente la splendeur de la ville en 1600 avec ses innombrables tours et églises qui se dressent au-dessus des remparts.

Tous les noms des rues et des arcades, ici, rappellent ceux des corporations médiévales d'arts et métiers... par ailleurs, le marché qui se tenait sur la place était l'un des deux marchés les plus importants de la ville. L'autre, qui se déroulait autour de la cathédrale, lui faisait concurrence pour la qualité des marchandises, pour le prestige et principalement pour la quantité d'argent qui circulait et dont une partie était certainement destinée à leurs églises respectives.



La Torre (Tour) Bertramenghi-Scarampi, celle qu'aucune autre tour ne pouvait dépasser en hauteur selon les Statuts, se trouvait entre la Piazza San Secondo et la Piazza Statuto et est encore visible à travers les briques laissées sur la façade des édifices à portiques du côté sud. En revanche, en marchant, du côté opposé, sous les portiques des Orfèvres qui présente de beaux chapiteaux (c'était le Palazzo della Guardia), on arrive de l'autre côté de la place, dans la petite Via dei Cappellai : au croisement avec Via Incisa (l'ancien Quartier des Fourreurs) se trouve le palais gothique autrefois connu sous le nom de « **del Podestà** ».

Cet élégant édifice, doté d'une colonne centrale robuste servant à sou-

tenir les splendides voûtes du salon, que l'on peut visiter au rez-de-chaussée et dans les caves, a été reconnu comme le siège de la corporation des Notaires, une puissante association de métier qui possédait toute la documentation de la ville.

En continuant sur Via Incisa, vous vous retrouverez sur le Corso Alfieri : le majestueux bâtiment en briques qui se trouve à l'angle est le **Palazzo Montalcini** (celui de la famille de la lauréate du prix Nobel, Rita Levi Montalcini) et occupe tout le pâté de maison jusqu'aux Portiques des Libraires. Sur le boulevard, à droite et à gauche, une série de boutiques parmi lesquelles se trouvent des vitrines du début du XXe siècle et des décorations originales en style Liberty.

En continuant notre promenade sur la rue principale, depuis Via al Teatro, il est possible d'arriver au **Théâtre Alfieri**, du XIXe siècle, construit sur un pari fait par les principaux notables de la ville, y compris Ottolenghi, en seulement deux ans. Au coin de la rue se trouve également le **Palazzo degli Spagnoli**, autre résidence somptueuse des Alfieri, par la suite cédée au capitaine de fortune Giangiacomo Trivulzio (nommé en 1494 gouverneur d'Asti par Charles VIII, roi de France) : la colonnade de la cour intérieure est magnifique... environ un siècle plus tard, il est devenu un hospice pour les soldats espagnols, dont il a encore le nom.

De retour sur Corso Alfieri, nous prenons ensuite la petite Via Della Valle, pour admirer un peu plus loin, sur la Piazza Medici, la haute **Torre Troyana (Tour Troyana)**, ou Tour de l'horloge, à laquelle une rénovation astucieuse a redonné vie. La tour, construite par la famille Troya dans la seconde moitié du XIIIe siècle, après une succession d'événements, est passée à la famille de Savoie : le duc Emanuele Filiberto, en 1560, en fit don à la Mairie, qui y installa une cloche (aujourd'hui encore au sommet de la tour) et une horloge ; avec ses 199 marches, elle offre une vue imprenable sur tout le centre historique et les collines environnantes.

La Piazza Medici, où nous sommes situés, a été complètement remodelée

au début du XIX siècle : la fontaine, datant de 1908, rappelle la construction du nouvel aqueduc de la ville tandis que quelques maisons privées (celle d'Ivaldi-Vercelli au n° 2 aux intérieurs en style Liberty ou de Taricco, vaguement médiévale, au coin de Via D'Azeglio) témoignent de la montée de la petite bourgeoisie Asti.

Dans Via Hope, on trouve l'ancien Monastère cistercien de la Consolata et l'église néoclassique sobre où se trouve un bel autel rococo, à l'angle de Via Orfanotrofio ; la rue débouche ensuite sur Via Morelli où se trouvent les vestiges du **Palazzo Pergamo** (dont prirent possession plus tard les cisterciens) et, en face, la petite Église de San Silvestro, très ancienne mais entièrement reconstruite au XVIIIe siècle, à côté du **Palazzo Visconti**. Dans ce triangle de rues, la famille gibeline des Isnardi possédait de nombreuses maisons dont, après qu'ils furent chassés, il ne restait plus aucune trace.

De Via Morelli, nous retournons sur la Piazza Medici pour prendre, sur le côté opposé, Via Cesare Battisti, qui nous réserve d'autres surprises : un splendide plafond à caissons de la fin du XVe siècle dans la voûte d'un magasin (déjà Casa Rostagno) et d'autres pièces avec des voûtes en bois de la même époque dans l'ancienne Casa della Piuma d'Oro (Maison de la Plume d'Or, autrefois Hospice des Chartreux).

Au bout de la rue, nous entrons dans Corso Dante, une avenue ouverte au XIXe siècle à la place de la plupart des remparts est de la ville, mais nous sommes pratiquement déjà sur **Piazza Alfieri**, une place triangulaire inhabituelle, caractérisée par de beaux portiques piémontais (ceux de gauche sont appelés les Anfossi, à droite les Pogliani tandis que le côté plus court est appelé Portiques Rouges), avec les avenues bordées d'arbres et la statue du Trageda au centre. Le rituel du journal et du café dans les bars historiques sont des rendez-vous immanquables pour les habitants, tout comme le rituel de l'apéritif avec l'Americano, célèbre cocktail à base de Vermouth, aujourd'hui célèbre dans le monde entier.

Sur la Piazza Alfieri, en septembre, se court le plus ancien **Palio** d'Italie ; autrefois, la course se déroulait « en ligne droite » depuis le Pilier (Piazza 1 Maggio, environ) le long de tout l'ancien quartier *Contrada Maestra* jusqu'à la Tour Rouge.

Le marché principal d'Asti a lieu ici deux fois par semaine (mercredi et samedi) ; ici Garibaldi depuis les fenêtres du Reale (comme le rappelle une plaque sur le mur de l'hôtel) exhorta les jeunes d'Asti à le suivre dans l'exploit des Mille et, ici, autrefois se trouvait l'une des portes principales, appelée la porte de l'Arco.

Ensuite, l'enceinte médiévale remon-
tait vers le nord, précisément le long de

Corso Dante, pour tourner vers l'ouest autour du *Castrum Episcopi* (où se trouve aujourd'hui le Bosco dei Partigiani) et longeait tout le côté nord pour finir à la **Torre Rossa (Tour Rouge)** .

Mais revenons à Piazza Alfieri : ici, les Visconti érigèrent également leur citadelle (dont les vestiges de la tour ont été retrouvés, marqués aujourd'hui à l'angle sud-ouest de la place par un sol spécial). Le siège de la Caisse d'Epargne d'Asti, sur la Piazza della Libertà, au style éclectique mais avec une certaine élégance rhétorique, vient jouer en contrepoint avec l'édifice moderne de la Province. En face, l'ancienne Casa Littoria présente une architecture précieuse.

Dirigeons-nous maintenant vers l'est, toujours le long de la rue principale : sur la droite, à quelques pas, se trouve l'Église Orthodoxe de Santa Maria Nuova (qui a des origines anciennes, comme en témoigne le clocher du XIe siècle). Construite dans un bourg médiéval hors des murs, elle fut rénovée à plusieurs reprises : en 1591, les Lateranensi y construisirent un cloître, qui sera utilisé pendant longtemps comme Hôpital Civil et qui conserve aujourd'hui deux des œuvres les plus intéressantes de Gandolfino da Roretto (ou d'Asti) : une « Adorazione dei Pastori » (Adoration des Bergers) et une splendide « Madonna in Trono con i Santi » (Madone Intronisée avec





les Saints), datant de 1496 ; l'autel du XVIII^e siècle est également remarquable avec le précieux tabernacle et le magnifique chœur en bois de 1572.

En empruntant Via Ospedale, vous retournez sur Corso Alfieri, en continuant dans la direction opposée (le long du chemin, vous trouverez l'édifice de l'ancienne caserne, qui a accueilli, au cours des siècles, plusieurs bataillons d'infanterie et de cavalerie et qui abrite aujourd'hui le Palafreezer et le centre Universitaire d'Asti). C'est ainsi que nous arrivons à l'un des monuments médiévaux les plus intéressants de toute la région : Piazza 1 Maggio, en effet, on trouve le groupe d'édifice appelé « del vecchio San-Pietro » (du Vieux Saint Pierre). En réalité, l'édifice se compose d'une **Rotonde du Saint-Sépulcre** (construite avant 1169) devenu Baptistère, d'un vaisseau carré du XV^e siècle et d'un cloître avec une croisée d'ogives où sûrement relié à un hospice pour les pèlerins (**San Pietro in Consavia**, précisément).

L'édifice est en effet né en tant que commanderie de l'Ordre des Chevaliers de Malte, créé précisément pour loger et protéger les voyageurs sur les routes du pèlerinage en Terre Sainte. C'est le dernier trésor d'Asti, récemment restauré et revisité dans un but didactique.

Top Art et Culture

- Cathédrale de Santa Maria Assunta e San Gottardo
- Collégiale de San Secondo
- Complexe de San Pietro in Consavia
- *Domus* Romaine des Varroni
- Église de San Giovanni : Musée Diocésain
- Loge de l'Hôtel de Ville
- Palazzo Alfieri : Centre d'Études d'Alfieri et Musée Guglielminetti
- Palazzo del Collegio : Musée Lapidaire - Crypte de Sant'Anastasio
- Palazzo Gazelli di Rossana
- Palazzo Mazzetti : Musée Civique
- Palazzo Mazzola : Archive Historique et Musée du Palio
- Palazzo Michelerio : Musée des Fossiles — Parc Paléontologique d'Asti
- Palazzo Ottolenghi et Musée du Risorgimento
- Synagogue et Musée Juif





Asti et ses tours

- **Tour Comentina**
Corso Alfieri, coin de Piazza Roma – deuxième moitié du XIIIe siècle
- **Tour De Regibus**
Corso Alfieri, coin de Via Roero – XIIIe siècle
- **Tour des Guttuari**
Piazza Statuto – première moitié du XIIe siècle
- **Tour des Natta**
Via Natta – XIVe siècle
- **Tour de Palazzo Bunei**
Palais Episcopal, Via Carducci – XVe siècle
- **Tour des Ponte di Lombriasco**
Via Q. Sella, coin de Via San Martino – fin du XIIIe siècle
- **Tour des Roero di Monteu**
Via Roero – XIIIe siècle
- **Tour Rouge**
Corso Alfieri – première siècle
- **Tour des Solaro**
Via Giobert – XIVe siècle
- **Tour Troyana ou Tour de l'Horloge**
Piazza Medici – XIIIe siècle



Asti, en flânant à travers les « ventine ».

« La périphérie d'Asti, dans l'immédiate après-guerre, était un monde parallèle qui, dans l'imaginaire collectif, tournait, séparé du monde officiel. Pour résumer en peu de mots ce que j'entends par là, je crois qu'il suffit de dire que tout le monde, dans le quartier où j'habitais, disait « Je vais dans le centre », au lieu de dire « Je vais à Asti », comme s'il s'agissait d'un voyage qui supposait presque de traverser les Colonnes d'Hercule plutôt que de passer Porta Torino. »

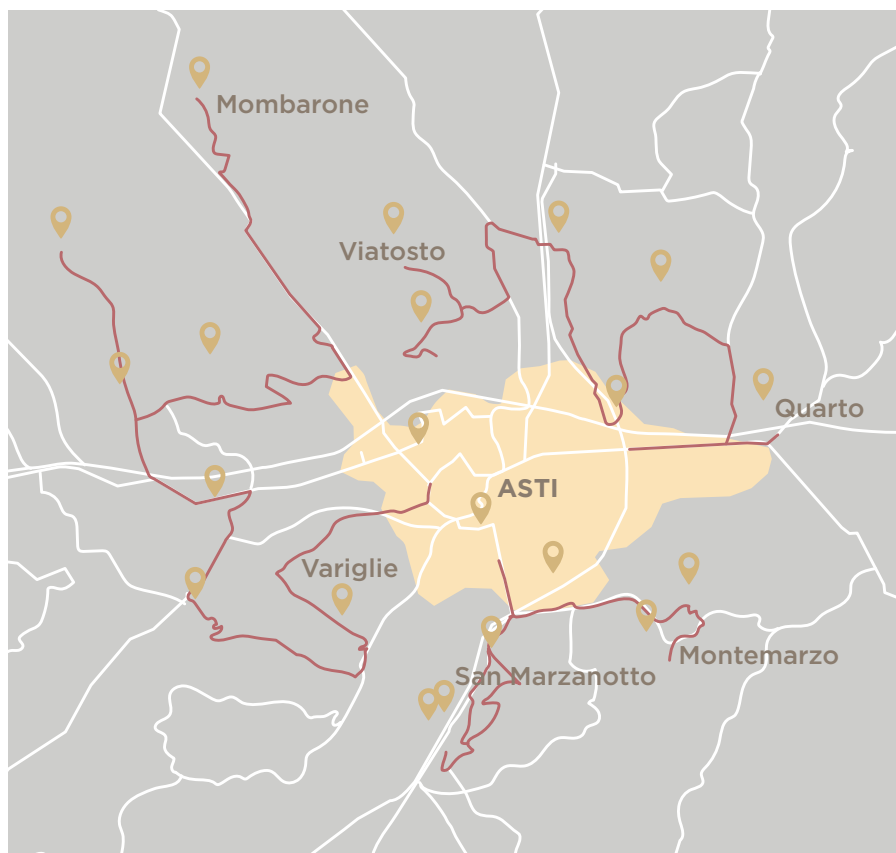
Giorgio Faletti

« Da quando a ora » (Einaudi Editore, 2012)

On peut visiter Asti sans même visiter la ville. En effet, cas très rare et unique en Italie, Asti a une circonscription incroyablement vaste d'un rayon d'environ 10-15 km, comprenant plusieurs villages ou hameaux autrefois élevés à la dignité de commune autonome et qui, avec l'institution de la province d'Asti (1935), finirent par être absorbés par le « nouveau » chef-lieu. Les habitants d'Asti les appellent conventionnellement « **ventine** » et pas parce qu'il y en

avait vingt : le terme selon G. Bera sur « Il Platano » dérive en fait du mot « *vicinia* », désignant au Moyen Âge le plus petit centre habité.

Asti bénéficie donc d'un véritable anneau de campagne. Nous ne tracerons pas un seul circuit, car les « ventine » ne sont pas un système organique, mais correspondent dans de nombreux cas à d'anciennes colonies, souvent isolées.



De San Marzanotto à Montemarzo

Un premier itinéraire peut être proposé sur la vallée de droite de Tanaro, en quittant Corso Savona pour rejoindre immédiatement **San Marzanotto**, un superbe balcon donnant sur les collines environnantes, disposé autour de l'Église paroissiale, qui conserve la structure circulaire typique du Moyen Âge.

C'est incroyable qu'à quelques kilomètres de la ville, il soit possible de trouver une zone habitée si loin de l'agitation de la ville : verdoyante et calme, c'est un coin de campagne classique, riche en chemins et en petites routes panoramiques qui se perdent dans les mille collines du sud d'Asti ; et si sur le côté surplombant le Tanaro, les bois et les fortifications rocheuses représentent la nature la plus sauvage, depuis les crêtes au sud, qui s'éparpillent doucement en une centaine de vallées, on peut admirer l'ordre et la propreté des vignes : des rangs à perte de vue, parsemés de fermes, une synthèse parfaite du panorama piémontais le plus classique. Les peintures Murales qui ornent de nombreuses façades du centre sont une autre curiosité de San Marzanotto, réalisées par quelques artistes contemporains parmi les plus importants (on se

souvent entre autres de Casorati, Fresu, Soffiantino, Guglielminetti).

Non loin de la ville, en direction d'Alba, se dresse le Château de **Belangero** (mais on peut y accéder en montant depuis la route de Mongardino), un édifice très ancien (ce fut un fief des Asinari). La colline est enchantée, agrémentée d'un parc centenaire, d'un beau corps de ferme et d'une petite chapelle.

San Marzanotto, par sa position, a longtemps été choisi comme « buen retiro » par de nombreux originaires d'Asti et il existe de nombreuses belles villas du début du XXe siècle qui témoignent de cette tradition ; parmi celles-ci, en dehors du concentrique, se distingue immédiatement Villa Badoglio, où Pietro Badoglio, premier Maréchal d'Italie, originaire de Grazzano dans la région d'Asti, aimait à séjourner.

Nous quittons la villa pour descendre vers le Tanaro et, après avoir passé la ville de **Torrazzo** (avec des constructions préindustrielles du début des années 1900 et des grandes briqueteries), nous longeons le fleuve en direction d'**Azzano**, pour rejoindre la vallée de Montemarzo (en tournant à droite au passage à niveau). Le village, également

perchée sur la colline mais disposé en triangle sur la crête, conserve ses traces évidentes des fortifications passées sur les premières maisons et domine une vallée particulièrement claire et aérée. On raconte que lors des luttes intestines du XIV^e siècle, les gibelins Guttuari et les Pallii (ou Pallidi) se sont barricadés ici et ont été vaincus et capturés par les guelfes Solaro. À ne pas manquer, la belle Église paroissiale baroque.

À **Montemarzo**, une excursion dans la nature en direction de Santa Caterina di Rocca d'Arazzo s'impose, éventuellement à pied, à cheval ou en VTT... mais attention aux montées fréquentes, soudaines et carabinées. C'est ici, précisément, que se trouve « l'ascension du gerbido », un défi épique remporté par Giovanni Gerbi, le Diable rouge, avec son inséparable vélo.



De Variglie à Mombarone

Un autre itinéraire pourrait partir de Piazza Torino : d'ici, en traversant le torrent Borbore en direction du cimetière, vous pouvez explorer la colline verdoyante et presque secrète de Vallarone, pleine d'échappées sur une campagne candide, puis en vous dirigeant vers l'ancienne route pour Alba en direction de Revigliasco, depuis route de la vallée delle Orfane, vous trouvez le village de **Variglie**, sur lequel se dresse un petit Château avec sa tour de guet ; c'est ici que fut signé, le 22 juin 1615, le traité de paix de la Première Guerre de Succession du Monferrato et, juché sur l'éperon de la colline, il offre un agréable point de vue panoramique. En contrebas, les grandes fermes très typiques de la région d'Asti témoignent de l'importance et de la richesse agricole de la Vallée du Tanaro : ici, plus que la vigne, ce sont les champs et les plantations qui émaillent ce paysage très doux.

Juste après Variglie, nous tournons à droite vers **Vaglierano**, où la route commence à monter rapidement ; nous vous conseillons d'emprunter le croisement « Monferrina » qui vous conduira, à travers un court raidillon, tout droit sur la crête qui sillonne la colline, s'ouvrant sur des paysages vraiment envoûtants : un rang de vigne fait office

de clôture aux domaines tandis que la route est juste assez large pour faire passer une voiture.

Au bout de la route de Monferrina, vous tournez à gauche et vous apercevrez bientôt se dessiner Vaglierano, immergé dans le calme des bois qui descendent progressivement vers le torrent Borbore : nous avons gravi la vallée qui, depuis Asti rejoint San Damiano d'Asti, et l'on remarque, très vite, le brusque changement de paysage. Ici, la géographie rappelle beaucoup le Roero voisin. Vaglierano est placé sur une fortification rocheuse surplombant le torrent, une seule route serpente le long de la crête entre deux rangées de maisons basses pour arriver à l'église paroissiale et descendre brusquement entre les maisons « en terrasses » de la fortification rocheuse.

De Vaglierano, nous pouvons ensuite descendre dans la plaine en contrebas, vers **Revignano**, un petit village rural niché entre les champs et le torrent. Les collines, ici, ne sont que de simples mouvements de terrains et de grandes exploitations agricoles se dressent partout isolées, souvent organisées en véritables villages autosuffisants. C'est ici même, dans la Cascina dell'Orto (Ferme du Potager) de Route Calunga, qu'un professeur génois antifasciste



vint se réfugier avec sa famille... il s'appelait De André et son fils Fabrizio, le meilleur de nos auteurs-compositeurs, y revint pendant dix ans, en gardant à jamais avec lui la nostalgie de ce coin de campagne, une nostalgie qui se dégage dans de nombreuses chansons comme « La canzone di Marinella », « Volta la carta », « Coda di lupo » et « Ho visto Nina volare ».

Depuis Revignano, nous pouvons retourner vers Asti, en prenant la route nationale en direction de Turin et en passant par l'ancien hameau de Palucco, qui n'est aujourd'hui qu'une simple agglomération située de part et d'autre de la grande artère. Ou bien, en prenant la route nationale en direction de

Turin, après les maisons de Bramairate, vous tournez à droite au croisement pour **Valleandona**.

Il s'agit d'une Réserve Naturelle Particulière qui a transformé cette agréable vallée en un petit paradis pour les géologues et les paléontologues. Les fossiles marins, abondants dans toutes ces collines, témoignent de la présence de la mer il y a environ 5 millions d'années et la mise en place d'un site protégé a favorisé la survie d'une faune très riche.

La vallée, sans doute la plus verdoyante parmi celles qui se trouvent autour la ville, s'ouvre sur une quinzaine de kilomètres, le hameau du même nom se situe pratiquement à mi-chemin, au

croisement avec Casabianca et Montegrosso Cinaglio. Nous continuons vers **Montegrosso** tandis que la route commence à monter et à serpenter le long de la colline. Le village se dresse tout en haut de la vallée et présente un décor rural classique d'autrefois. L'église reste le monument autour duquel se rassemblent les maisons, celles du village sont juste un peu plus prétentieuses que celles qui sont éparpillées dans la nature.

Il faut y aller lors des fêtes patronales (dans tous les « ventine », c'est un classique pour les gourmands et les amateurs de soirées dansantes) et vous vous retrouverez assis sur un banc de bois au centre d'une table de gens joyeux et qui boivent bien, à côté d'un petit orchestre. Une soirée en perspective assez agréable : vous aurez certainement du mal à aller jusqu'au bout du menu gargantuesque !

Si, en revanche, depuis Valleandona nous nous rendons à **Casabianca**, nous quittons la réserve et rejoignons un autre village rural, où fleurissent les producteurs de vin mais aussi de miel et de fruits. Le paysage devient moins montagneux et plus rural, entre potagers et vergers, et est parsemé de demeures patriciennes : de nombreuses maisons de la fin du XIX^e siècle, avec un air de noblesse déchu, émaillent les sommets des collines tandis que les manèges équestres se font de plus en plus nombreux.

Après Casabianca, la route descend et traverse la route nationale en direction de Chivasso : c'est la moins fréquentée des routes d'Asti, et peut-être la plus panoramique. La première colline qui s'ouvre à notre droite est celle de Viatosto (à laquelle nous arriverons plus tard), tandis qu'à gauche, nous pouvons apercevoir **Sessant**, un minuscule village étroit qui domine la large vallée. Vous pouvez vous balader dans les charmants petits bourgs du lieu (faites un détour par San Grato ou Bersaglio) ou continuer jusqu'à **Serravalle**, autrefois de l'autre côté du torrent Rilate, qui fut ensuite reconstruite au XVI^e siècle sur ce côté après une terrible épidémie de peste. Là, se trouve la chapelle du cimetière du XIV^e siècle. Serravalle abrite également le Château appelé du Belvedere.

Une légende raconte qu'une servante, Ninetta, tomba amoureuse du châtelain, mais son amour n'étant pas partagé, elle préféra se suicider en se jetant dans le lac voisin. Alors, le noble, ému, fit ériger une statue dans le lac à l'endroit où le corps de la pauvre malheureuse fut retrouvé : la statue connue sous le nom « de la Ninetta » se trouve toujours là au milieu du lac.

Après Serravalle, vous entrez dans la magnifique Vallée Rilate pour arriver à la dernière étape de l'itinéraire : **Mombarone**, l'une des plus belles surprises de cet itinéraire. Mombarone s'élève

face à Settime avec lequel il formait autrefois un seul fief des Roero. Mombarone, tout comme Settime, possède un château, désormais transformé en une sorte de « pavillon de chasse », et possède un grand patrimoine de maisons de campagne. Elle compte parmi ses concitoyens quelques-uns des meilleurs artistes d'Asti : Giovanni Pastrone, génie de l'industrie cinématographique à ses débuts et auteur avec D'Annunzio du célèbre « Cabiria » ; et Secondo Pia, maire d'Asti et pionnier de la photographie (il fut le premier photographe du « Suaire ») qui habitait au château ; mais nos pensées vont

aussi à un autre grand photographe, Carlo Franco, élève et collègue de Pia, qui incarne les temps héroïques des années folles de la photographie.

Toujours à Mombarone, vous trouverez de curieuses Case Grotta (maisons primitives) creusées dans le tuf jaunâtre tendre, construites à partir du XVIII^e siècle et habitées jusqu'au début du XX^e siècle, un véritable trésor de l'histoire paysanne.

Ici, chaque route s'ouvre sur un paysage intact, immergé dans la campagne la plus authentique, comme vers Valmonasca ou Valdeperno.



De Quarto à Viatosto

Un troisième itinéraire nous fait quitter Asti en empruntant Corso Alessandria pour arriver à **Quarto**, divisé entre le village du bas et celui du haut, avec l'Église paroissiale qui donne presque sur le balcon de la colline. Ici, il y a un curieux Palio des Ânes (comme à Alba, Cocconato et Calliano) au mépris du Palio noble et équin d'Asti. Les villageois assurent avoir des preuves de son existence au moins depuis le XVIII^e siècle.

En revenant vers Asti et en tournant à droite au carrefour de la route nationale, vous arrivez au village de **Castiglione**. Probablement fondée par les Francs, Castiglione est l'une des « ventine » les plus anciennes et il en existe des traces documentées depuis l'an 899. L'endroit devait être une véritable forteresse pour la ville d'Asti et c'est pour cette raison qu'il a connu de nombreuses destructions au cours des siècles : il ne reste donc aucune trace du château, mais il ne faut pas manquer la première église paroissiale (XV^e siècle), à peine en dehors de la ville en direction d'Asti. Le 2 janvier, une cérémonie très suggestive célèbre la « Fagiolata di San Defendente » (distribution de haricots), autrefois distribués aux pauvres, selon la volonté de Gugliel-

mo Baldissero, qui payant une dette à la place des Chanoines, demanda qu'après sa mort, une fois par an, ceux-ci célèbrent une messe en sa mémoire et donnent aux pauvres « *un'emina* » (une poignée) de haricots. C'était en 1200 et la tradition a été observée depuis.

Castiglione nous replonge dans la nature : le bois y règne toujours en maître, grâce à une colline accidentée et difficile qui se prête mal à la culture : à quelques pas plus loin, les vignobles de Portacomaro dessinent un tout autre paysage, même si, ici, le terrain est inculte. Nous descendons en direction d'Asti et tournons à droite vers **Caniglie**, petite ville rurale clairsemée principalement de maisons dispersées : nous sommes donc arrivés à la route nationale pour Moncalvo et Casale Monferrato.

Le hameau peuplé de **Portacomaro Stazione** ne se remarquerait pas si ce n'est pour les bons producteurs de vin, vice versa **Valmaggione** est une charmante localité, très verdoyante, avec de nombreux chevaux et de nombreuses et très belles demeures. De là, en traversant **Valgera**, qui propose le même binôme, nous arrivons à **Valmanera**, où vous ne pouvez pas manquer l'ancienne chartreuse du même



nom. Ce fut l'un des monastères d'Asti les plus importants avec celui d'Azza-no ; semi-détruite par Napoléon, elle conserve encore une section du quadrilatère d'origine et demeure un monument important d'Asti. Elle abrite également l'incroyable œuvre d'artisanat de la Tapisserie Scassa, réalisée par le légendaire Ugo Scassa en 1957, qui fut l'un des plus grands tapissiers au monde, avec un laboratoire de restauration et un musée.

Enfin, depuis Valmanera, nous pouvons facilement monter à **Viatosto** pour arriver à la splendide Église de Maria Ausiliatrice, un véritable bijou de l'art roman avec une nef divisée en trois, remontant à 1194 et dont les parties les plus anciennes datent du XIII^e siècle. Lors des dernières restaurations, une grande par-

tie des fresques originales du XIV^e siècle ont réapparu (il y a, en tout, 5 cycles successifs de fresques allant du XIV^e au XX^e siècle) et aujourd'hui l'église paroissiale de Viatosto peut être admirée dans toute sa richesse. L'église abrite également un rare trésor d'œuvres d'art : la belle statue en bois de la Vierge (XIV^e siècle) dans la niche de l'abside ainsi que la table en bois de la « Madonna delle Ciliegie » (Madonne des Cerises) datant du XIV^e siècle et le groupe en grès peint, « Incoronazione della Beata Vergine Maria » (Couronnement de la Vierge Marie), datant de la fin du XV^e siècle.

Le balcon naturel que constitue le parvis (accessible également à pied depuis Asti) est un beau point d'intérêt panoramique donnant sur la ville et les collines des « ventine ».

Top Art et Culture

- Mombarone - Case Grotta (Maisons Primitives)
- San Marzanotto - Murales
- Valmanera - Tapisserie Scassa
- Viatosto - Église de Santa Maria Ausiliatrice

Top Nature

- Vallendona - Réserve Naturelle Particulière de la Valle Andona, Valle Botto et Val Grande

Téléchargez ici les itinéraires d'Asti



Téléchargez ici les itinéraires de Langhe Monferrato Roero



www.visitlrm.it

Office du Tourisme Langhe Monferrato Roero

Office du Tourisme de Asti

Piazza Alfieri, 34 - 14100 Asti (AT)

Tél. +39 0141 530357

Office du Tourime de Alba

Piazza Risorgimento, 2 - 12051 Alba (CN)

Tél. +39 0173 35833

Office du Tourisme de Bra

Palazzo Mathis - Piazza Caduti per la Libertà, 20 - 12042 Bra (CN)

Tél. +39 0172 430185



LANGHE MONFERRATO ROERO

The Home of BuonVivere

Texte :

Pietro Giovannini

Traduction :

Nativa

Photos :

Archive Arazzeria Scassa ; Giorgio Perottino – Getty Images – Archive Visit Piemonte
DMO ; Can't Forget Italy, Valeria Gallo – Archive Ente Turismo Langhe Monferrato Roero

Conception :

Service Plan Italia

Création graphique et impression :

TEC – Arti Grafiche

Edition :

Mars 2022



LANGHE MONFERRATO ROERO

The Home of BuonVivere

www.visitlmr.it

info@visitlmr.it
Tél. +39 0173 35833

